



Portrait: Gérard Ramseyer

«Le choix d'une carrière c'est 90% de hasard»

Courtier en assurance, Maire de Versoix puis Conseiller d'Etat de la République et Canton de Genève, Lieutenant-Colonel dans l'armée, écrivain, Président de l'Association Genevoise de gymnastique, Monsieur Ramseyer est un grand monsieur au discours franc et honnête, un homme qui ne mâche pas ses mots et a œuvré toute sa vie pour le bien public. Rencontre.

*Propos recueillis
par Cristelle Coppolino*

Je pense que nous n'avons pas besoin de vous présenter à nos lecteurs?

Vous savez, quand on a quitté la politique, on est oublié très rapidement. Etonnement, dans cette commune, il y a plus de personnes qui me disent «bonjour Monsieur le Maire» que «bonjour Monsieur le Président» alors que j'ai quitté Versoix en 1993. Mais j'étais leur maire et le maire dans une commune c'est quelque d'important tandis que le Conseiller d'Etat, c'est un type, il est à Genève et on ne sait pas trop ce qu'il fait.

Vous êtes le fils d'Henri Ramseyer, est-ce, entre autre, pour cela que vous avez suivi une carrière politique?

Je suis le fils d'Henri, décédé en 1965, et qui était maire de Versoix. Mais j'ai un grand oncle, Charles, qui avait été maire de 1927 à 1945: il a été élu bien avant la guerre, mais à la fin des années trente, étant maître principal à l'école de Versoix, il n'a pas été appelé au front, alors on lui a demandé de rester maire. Il a répondu: «très bien mais le jour où les cloches sonnent l'armistice, vous avez ma démission immédiatement!» En 1945, il a donné sa démission. C'est vrai qu'il y avait donc une tradition familiale. Les trois, ensemble, nous avons compté 38 ans de présence à l'Exécutif.

Vous pensez donc que c'est cette tradition familiale qui vous a poussé à faire une carrière politique? Pas vraiment, voire pas du tout. Le choix d'une carrière c'est 90% de ha-

sard. Pendant ma scolarité, j'étais chef de la section des Unions Chrésiennes des Jeunes Gens à Versoix. J'ai adoré! Pourquoi? Parce que l'on conduit une petite équipe, on prépare, on organise, on monte des camps, ça m'a donné envie de m'occuper des autres, de m'occuper de la chose publique

comme on dit. Je crois que c'est une vocation qui est née pendant ces années-là. Ensuite j'ai fait du service militaire comme tout le monde et j'ai été pointé. Plus tard, malgré des notes discutables – on me reprochait d'être un chef de gang plutôt qu'un chef de section parce que je m'investissais trop – je suis devenu lieutenant-colonel. L'apprentissage de la conduite du personnel, de l'autorité, de la discipline, de la solidarité. Voilà pour la carrière militaire. Quand à la carrière politique, c'est tout naturellement qu'en 1975, je me suis présenté aux élections au Conseil municipal. J'ai même dû pour la circonstance déménager de Nyon à Versoix. Je suis devenu Conseiller administratif en 1979, puis, en 1993, j'ai été élu au Conseil d'Etat. Une suite logique en quelque sorte.

Qu'est-ce qui vous plaît dans la commune de Versoix?

C'est d'abord son histoire, ses racines, ce n'est pas une commune comme les autres. Elle a une histoire très riche, un ancrage terrien fort. C'est une commune qui est vaste au niveau du territoire. Elle accueille beaucoup de nouveaux habitants et leur intégration se passe très bien. Dans le quartier que j'habite, nous sommes trente-deux foyers et chaque année nous organisons un pique-nique général. J'ai créé cette association de résidents afin de faire connaissance. On ne peut pas reprocher à Madame Machin de rouler trop vite sur la route si on ne la connaît pas! Donc j'aime l'histoire de Versoix, j'aime que la commune ait une vie associative dense. Et ce que j'aime par dessus tout, et bien regardez par la fenêtre, on a de la verdure partout! Les gens qui s'installent à Versoix disent d'ailleurs tous la même chose: en deux minutes, on est au bord

du lac et en deux minutes on est en plein au milieu de la forêt, et au milieu il y a une zone bâtie assez confortable. Malgré le bruit des avions, c'est une commune qui offre une grande qualité de vie.

Qu'est-ce que vous changeriez?

Je ne suis pas pour tout changer, bien que je ne sois pas contre le changement. Mais si je pouvais changer quelque chose, ça serait la lenteur des procédures! Car entre le moment où s'exprime la volonté politique de construire quelque chose et le moment où on le réalise, on perd un temps colossal.

Quelle est votre vision sur l'avenir économique de la commune?

L'avenir économique me semble positif, je suis optimiste. La situation de Versoix est intéressante car elle est proche de l'aéroport et de Genève mais tout de même à la campagne. Il y a la proximité de la ville, les transports se sont améliorés, les liaisons sont bonnes, nous avons des zones industrielles en projets, ce sont des gros atouts. La seule problématique inquiétante, c'est le logement, on doit construire suffisamment, en particulier pour garder chez nous les contribuables. En serons-nous capables?

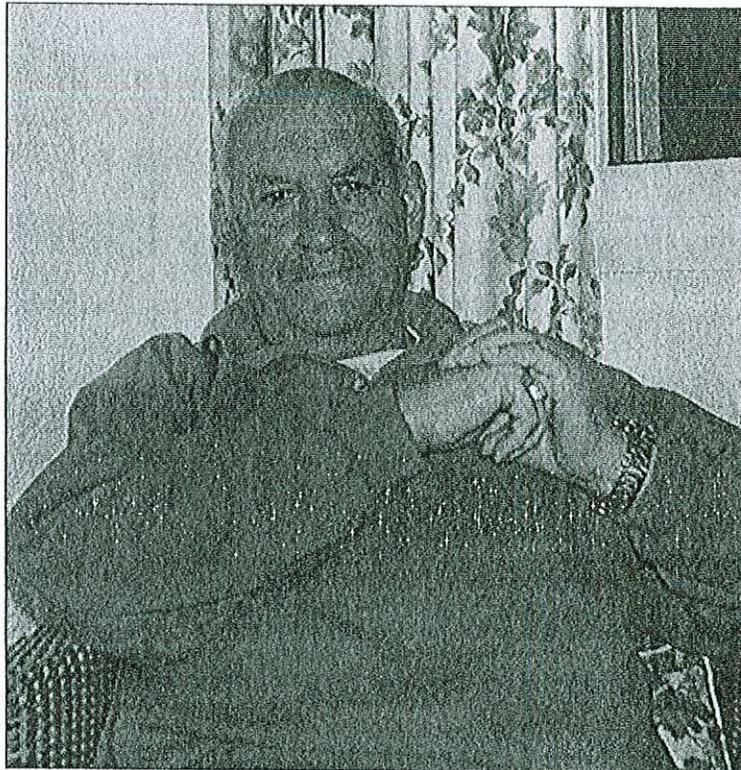
Vous avez écrit L'Arpète, pouvez-vous nous parler de ce livre?

Je suis très content d'avoir écrit ce livre! Mes copains me disaient de raconter notre époque, celle du plein emploi, celle d'un certain folklore aussi. C'est un bouquin drôle, léger. Le commentaire qui revient souvent, c'est: «j'ai lu ton bouquin, si je change les noms et que je mets les miens, c'est ma vie!» C'est un livre qui doit motiver les jeunes. J'ai fait comme d'autres mon chemin au niveau professionnel, politique et militaire, c'est beaucoup de travail, c'est aussi un certain succès. Il n'y a pas qu'aux Etats-Unis qu'on peut partir de zéro et faire un bout de carrière intéressante. Alors le



but, ce n'est pas de raconter ma vie et parler de moi, ce n'est pas du tout ça. C'est pour dire que tout le monde a sa chance, les apprentis comme les autres. C'est dire aussi ma gratitude à des patrons qui avaient un réel sens civique en me soutenant.

L'Arpète aux Editions Slatkine,
Genève
Informations:
www.passiondulivre.com/auteur-199467-gerard-ramseyer-.htm



Monsieur Gérard Ramseyer, ancien Maire de Versoix, qui nous livre dans son ouvrage sa vie de manière cocasse et originale.